Le Burundi a "Un drôle de maître", qui fuit la capitale et se méfie des collines

Jeune Afrique, 09 fÃ©vrier 2016 PlongÃ©e au cÅ“ur du Burundi parano RÃ©veil en douceur Ã lâ€™HÃ´tel des plateaux. Le j
est interdit au public : un ministre, nous dit-on, y tient une rÃ©union importante. La matinÃ©e est dÃ©jÃ bien avancÃ©e, mais Ã
lâ€™intÃ©rieur, des gradÃ©s de lâ€™armÃ©e et de la police, des hommes en costard-cravate aussi, que lâ€™on imagine Ãªtre
conseillers, font durer le petit dÃ©jeuner. La ville de Ngozi regorge dâ€™hÃ´tels depuis que lâ€™enfant du pays, Pierre Nkurunz
qui y est nÃ© en 1963 et a grandi sur une colline voisine, a pris la tÃªte du Burundi.
RÃ©guliÃ¨rement, les gens y affluent pour assister Ã une confÃ©rence, participer Ã un Conseil des ministres officieux ou
simplement entendre les Â« rÃ©vÃ©lations Â» du prÃ©sident-prÃ©dicateur au cours dâ€™une des Â« croisades Â» dont il a le
Mais aujourdâ€™hui, la plupart des Ã©tablissements sont dÃ©serts. Â« Depuis le dÃ©but de la crise, il y a moins dâ€™activitÃ©
un hÃ´telier. Le prÃ©sident lui-mÃªme est invisible. Â» Un prÃ©sident invisible En ce dÃ©but du mois de janvier, la rumeur
court quâ€™il serait tout prÃ¨s, Ã quinze minutes dâ€™ici, dans son complexe familial de Buye, oÃ¹ il a fait construire un stade
le plus beau du pays Â», dit-on Ã Ngozi) et des maisons pour hÃ©berger les membres de sa chorale, Komeza Gusenga (Â«
priez sans cesse Â»). Ces derniers et les joueurs de son Ã©quipe de football, le Halleluya FC, qui le suivent partout, sont
bien les seuls, aujourdâ€™hui, avec le quarteron de gÃ©nÃ©raux qui dirige le pays Ã ses cÃ´tÃ©s, Ã savoir oÃ¹ se trouve le
prÃ©sident. Â« Il a changÃ©, note un habitant de Ngozi. On ne le voit quasiment plus. Il ne dort plus au palais [situÃ© dans le
centre de Ngozi], mais chez lui, Ã Buye. Et quand il se dÃ©place, les rues doivent Ãªtre dÃ©sertes. Les policiers obligent tout
le monde Ã rentrer quinze minutes avant son passage. MÃªme les commerces doivent fermer. Â» Les convois
prÃ©sidentiels, câ€™est toute une histoire â€“ surtout depuis queÂ le gÃ©nÃ©ral Adolphe Nshimirimana, le numÃ©ro deux du r
est tombÃ© dans un guet-apens le 2 aoÃ»t 2015, dans son propre fief de Kamenge, Ã Bujumbura, alors que son 4Ã—4 roulait
Ã toute allure. DÃ©sormais, les itinÃ©raires sont sans cesse modifiÃ©s, les routes quâ€™il doit emprunter sont vidÃ©es, de fau
convois sont organisÃ©s et lâ€™on ignore dans lequel se trouve le prÃ©sident. On ne sait pas toujours oÃ¹ il dort non plus. Ã€
Buja Â», cette capitale quâ€™il nâ€™a jamais aimÃ©e et quâ€™il croit peuplÃ©e dâ€™intellectuels vivant dâ€™illusions et vou
le voit plus guÃ¨re. Symbole de la Â« bunkÃ©risation du rÃ©gime Â», selon lâ€™expression dâ€™un analyste rÃ©putÃ© ayant
lâ€™anonymat, ou, selon les mots dâ€™un diplomate ayant Å“uvrÃ© au Burundi, de sa Â« paranoÃ¯a grandissante Â» : les ab
palais prÃ©sidentiel, entourÃ© de nombreux barrages, sont aujourdâ€™hui inaccessibles au simple quidam. Lâ€™ennemi num
un : le Rwanda MÃªme son fief de Buye semble ne plus Ãªtre aussi sÃ»r Ã ses yeux : il lui prÃ©fÃ©rerait dÃ©sormais la ville de
Gitega, au centre du pays. Â« Il a la hantise dâ€™une attaque menÃ©e depuis le Rwanda Â», affirme un diplomate en poste Ã
Bujumbura. Il est vrai que la frontiÃ¨re nâ€™est quâ€™Ã quelques dizaines de kilomÃ¨tres de sa colline natale. Le Rwanda : vo
lâ€™ennemi, Ã en croire lâ€™entourage de Nkurunziza. Lâ€™un des ennemis, tout du moins. Car le complot, devine-t-on au fi
discussions avec des responsables du Conseil national pour la dÃ©fense de la dÃ©mocratie â€“ Forces de dÃ©fense de la
dÃ©mocratie (CNDD-FDD), le parti au pouvoir, est global. Il est rwandais donc, mais aussi belge, franÃ§ais, amÃ©ricainâ€¦ Et
tutsi, Ã©videmment. Pour certains, câ€™estÂ Pierre Buyoya, lâ€™ancien prÃ©sident du Burundi, et Louis Michel, lâ€™ancien m
belge des Affaires Ã©trangÃ¨res, qui sont Â« derriÃ¨re tout Ã§a Â» : les accusations dâ€™exactions et de gÃ©nocide, les
manifestationsÂ contre le troisiÃ¨me mandat de Nkurunziza, la naissance de plusieurs rÃ©bellions armÃ©es. Pour dâ€™autres,
câ€™est Paul KagamÃ© qui Å“uvre en coulisses, parce quâ€™il se serait jurÃ© Â« de contrÃ´ler tous les pays oÃ¹ se trouvent d
Â». Pour dâ€™autres encore, tel Claude Nahayo, le dÃ©putÃ© CNDD-FDD de Ngozi, câ€™est Paris Â« qui veut une alternanc
pouvoir entre Hutus et Tutsis Â». Certains vont mÃªme jusquâ€™Ã Ã©voquer la main des Peuls, lesquels, guidÃ©s par une trÃ
contestable origine commune, seraient solidaires des Tutsisâ€¦ Le CNDD-FDD isolÃ© Â« Seuls contre tous Â» : tel pourrait
Ãªtre le slogan du CNDD-FDD. Tel est, tout du moins, la thÃ¨se avancÃ©e par Daniel GÃ©lase Ndabirabe dans lâ€™immense
salle des banquets de la permanence nationale du parti, sous lâ€™Å“il dâ€™un garde du corps qui ne le quitte jamais et au milie
dâ€™un ocÃ©an de chÃ¢les Ã lâ€™effigie du guide, Â« Petero Â» Nkurunziza. Le porte-parole du parti au pouvoir, bientÃ´t
sexagÃ©naire, est considÃ©rÃ© comme lâ€™un des Â« durs Â» du rÃ©gime. Son argumentation est la suivante : depuis sa
naissance dans le maquis en 1994, le CNDD-FDD reprÃ©sente Â« la base sociale dÃ©mocratique Â» du pays (comprendre :
les Hutus) â€“ un terme qui Ã©voque dâ€™autres expressions qui furent, dans le passÃ©, Ã lâ€™origine de bien des massacre
rÃ©gion -, et câ€™est ce que nâ€™ont jamais acceptÃ© ni la communautÃ© internationale ni les signataires des accords dâ€™
Personne ne nous a jamais aidÃ©s, dit-il. Tout ce monde Ã©tait notre ennemi. Et câ€™est encore le cas aujourdâ€™hui. Le
troisiÃ¨me mandat [de Nkurunziza], câ€™est un prÃ©texte. Leur problÃ¨me, câ€™est le CNDD-FDD. Ils veulent sâ€™en dÃ©ba
tout prix. Â» Pour quelle raison ? Â« Parce que nous dÃ©fendons la dÃ©mocratie. La dÃ©mocratie, câ€™est un homme : une v
Tout le contraire des accords dâ€™Arusha. Â» Les opposants sont ainsi dÃ©crits comme les dÃ©fenseurs Â« des petits
arrangements dâ€™Arusha Â». Les jeunes qui sâ€™Ã©lÃ¨vent contre un troisiÃ¨me mandat de Nkurunziza â€“ les armes Ã la
parfois â€“ seraient Â« droguÃ©s Â» ou tout simplement Â« trompÃ©s Â». Quant aux membres du parti qui se sont Ã©galement
prononcÃ©s contre la candidature du prÃ©sident sortant â€“ ce qui a abouti Ã leur exclusion et, pour ceux qui se sentaient
menacÃ©s, Ã lâ€™exil -, ce ne sont que des Â« opportunistes qui ont rejoint le CNDD-FDD aprÃ¨s la victoire en 2005 et qui
avaient des agendas cachÃ©s Â». Des Â« traÃ®tres Â», mÃªme. Â« Il ne reste que les historiques au CNDD-FDD. Tous les
autres ont Ã©tÃ© exclus ou, sâ€™ils sont restÃ©s, se taisent. Or les historiques, ce sont ceux qui ont connu le maquis et qui en
ont gardÃ© les rÃ©flexes Â», note avec amertume lâ€™une des rares figures de lâ€™opposition Ã ne pas avoir fui, et qui a req
lâ€™anonymat. Â« On a cru un temps que les civils du CNDD-FDD allaient jouer un rÃ´le. Mais ils nâ€™Ã©taient en rÃ©alitÃ©
garÃ§ons de course Â», renchÃ©rit un prÃ©lat engagÃ© dans la dÃ©fense des droits de lâ€™homme. Tous deux ont un temps
collaborÃ© avec le pouvoir. Avant de constater, trÃ¨s vite, que ce parti ne changerait pas. Â« Au CNDD-FDD, on ne croit
quâ€™au rapport de force et on nâ€™a quâ€™un objectif : en finir avec les accords dâ€™Arusha Â», soupire lâ€™opposant. Â
dans lâ€™Histoire pour comprendre, poursuit lâ€™homme dâ€™Ã‰glise. Les premiÃ¨res rÃ©flexions sur la dÃ©mocratie au B
des annÃ©es 1988-1989. Les gens du CNDD-FDD nâ€™ont pas participÃ© Ã ces discussions, ils Ã©taient en exil. Ils nâ€™on
part aux nÃ©gociations dâ€™Arusha non plus, ils Ã©taient dans le maquis. Leur ADN, câ€™est le combat, la lutte armÃ©e. Ils n
jamais acceptÃ© les intellectuels, ils nâ€™ont fait que les tolÃ©rer. Â» Un parti militarisÃ© La rupture remonte au 21 mars 201

quand il a manquÃ© une voix, Ã lâ€™AssemblÃ©e nationale, pour faire adopter le projet de rÃ©vision constitutionnelle qui aura dÃ» permettre Ã Nkurunziza de briguer en toute lÃ©galitÃ© un troisiÃ¨me mandat et qui aurait supprimÃ© dans la loi fondamentale toute rÃ©fÃ©rence Ã lâ€™accord dâ€™Arusha. Â«Câ€™est Ã partir de ce moment quâ€™on a senti un durciss souvient lâ€™homme dâ€™Ã‰glise, et que le CNDD-FDD sâ€™est Â« remilitarisÃ© Â».Â La tentative de coup dâ€™Ã‰tat, le par dâ€™anciens collaborateurs du prÃ©sident, et la stratÃ©gie dâ€™une partie de lâ€™opposition qui, persuadÃ©e que le dia impossible, a dÃ©cidÃ© de prendre les armes et de mener une sorte de guÃ©rilla dans la capitale, nâ€™ont fait quâ€™accÃ©lÃ mouvement. Les voix dissonantes dans le parti â€“ y compris au sein du conseil des sages, lâ€™organe suprÃªme du CNDD-FDD que prÃ©side toujours le chef de lâ€™Ã‰tat â€“ ont Ã©tÃ© priÃ©es de se taire, et les gÃ©nÃ©raux issus du maquis ont r pour constituer le cÅ“ur dâ€™un curieux rÃ©gime, fondÃ© sur des rÃ©flexes maquisards et des croyances messianiques. Ceux ont une rÃ©elle influence aujourdâ€™hui ne sont pas nombreux, mais tous arborent le grade de gÃ©nÃ©ral Â« Le messianisme Nkurunziza ne date pas dâ€™hier : tout ce quâ€™il fait Ã©mane du ciel, et non de la volontÃ© populaire. Cela explique son intransigeance, note un dignitaire catholique qui a cÃ´toyÃ© le prÃ©sident. Ce qui surprend, câ€™est que ceux qui lâ€™entoure dÃ©veloppent le mÃªme discours religieux. Un jour, le gÃ©nÃ©ral Adolphe [Nshimirimana] lui-mÃªme nous a dit quâ€™ils avaie reÃ§u une mission de Dieu. Nous sommes tombÃ©s des nues. On ne pouvait pas imaginer que celui qui Ã©tait alors Ã la tÃªte des services secrets parle ainsi. Câ€™est lÃ que jâ€™ai compris que le messianisme politico-religieux du pouvoir Ã©tait plus profond quâ€™on ne le pensait. Â» Ceux qui ont une rÃ©elle influence aujourdâ€™hui ne sont pas nombreux, mais tous arbore grade de gÃ©nÃ©ral. Ce sont, pour beaucoup dâ€™entre eux, des Â« orphelins de 1972 Â», des Hutus qui ont perdu un pÃ¨re, frÃ¨re ou un oncle dans les massacres orchestrÃ©s par le rÃ©gime de Michel Micombero, et qui sont mus, depuis, par ce quâ€™un diplomate appelle Â« un rÃ©flexe de victime Â» qui confine parfois au dÃ©sir de revanche. Ceux-lÃ ne cachent pas l volontÃ© de sâ€™accrocher au pouvoir et aux avantages quâ€™il confÃ¨re. Â« On nâ€™est pas allÃ©s dans le maquis pour n dix ans au pouvoir Â», les entend-on dire dans les rÃ©unions du parti. Il y a lÃ tout dâ€™abord Alain-Guillaume Bunyoni, le ministre de la SÃ©curitÃ© publique. Depuis la mort dâ€™Â« Adolphe Â», cet homme lui aussi issu du maquis est prÃ©sentÃ© c le nouveau numÃ©ro deux du rÃ©gime. Washington lâ€™a frappÃ© de sanctions (restriction des dÃ©placements, gel des avoir novembre 2015. Ils dÃ©cident de tout, hors de tout cadre lÃ©gal, constate un diplomate onusien Les sources les mieux informÃ©es citent Ã©galement Godefroid Bizimana, le directeur gÃ©nÃ©ral adjoint de la police, qui en est en fait le vrai patron (et qui est lui aussi visÃ© par des sanctions aux Ã‰tats-Unis), Ã‰variste Ndayishimiye, le directeur de cabinet de Nkurunziza, Gervais Ndirakobuca, le chef de cabinet du prÃ©sident chargÃ© de la police, ou encore Ã‰tienne Ntakirutimana, le patron du Service national du renseignement (SNR), que tout le monde au Burundi appelle avec crainte Â« la Documentation Â». Prime Niyongabo, le chef dâ€™Ã©tat-major des armÃ©es, constitue un autre maillon important du Â« systÃ¨me Nkurunziza Â», mÃªme si son rÃ´le ambigu lors de la tentative de coup dâ€™Ã‰tat du 13 mai lui a fait perdre des points. On trouve enfin quelques civils, comme RÃ©vÃ©rien Ndikuriyo, le prÃ©sident du SÃ©nat, ou Pascal Nyabenda, prÃ©sident de lâ€™AssemblÃ© nationale et du CNDD-FDD. La mission et le profil de chacun dâ€™entre eux tÃ©moignent de lâ€™Ã©volution du rÃ©gime. Â« dÃ©cident de tout, hors de tout cadre lÃ©gal, constate le diplomate onusien. Ils dirigent une sorte de shadow cabinet. Ainsi, Bunyoni et Bizimana court-circuitent sans cesse le chef de la police. Â» Plusieurs sources affirment que la chaÃ®ne de commandement de lâ€™armÃ©e, qui compte encore des officiers issus de lâ€™ancien rÃ©gime, est Ã©galement mise Ã lâ€™ certain nombre de dÃ©cisions. Â« Des officiers mâ€™ont avouÃ© ne pas avoir Ã©tÃ© informÃ©s de telle ou telle opÃ©ration Â tÃ©moigne un autre fonctionnaire de lâ€™ONU. Une rÃ©pression accrue La rÃ©pression, dans la capitale comme en dehors, menÃ©e par trois forces plus ou moins secrÃ¨tes. Ã€ Buja, une brigade antiÃ©meutes (chargÃ©e en fait de la Â« lutte antiterroriste Â») a Ã©tÃ© crÃ©Ã©e il y a tout juste quatre mois. Elle est dirigÃ©e par un fidÃ¨le du prÃ©sident, le lieutenant-col DÃ©sirÃ© Uwamahoro, dont la simple Ã©vocation provoque lâ€™effroi dans les zones contestataires (en 2010, Uwamahoro ava Ã©tÃ© condamnÃ© Ã cinq ans de prison pour des actes de torture), et ses membres ont dÃ©jÃ gagnÃ© un surnom : Â« les escadrons de la mort Â». La Documentation est Ã©galement au cÅ“ur de lâ€™appareil sÃ©curitaire. Ces derniers mois, des milliers de jeunes nâ€™ayant accÃ¨s ni Ã un juge ni Ã un avocat se sont entassÃ©s dans ses locaux, devant lesquels personn ne prend le risque de passer. Plusieurs dâ€™entre eux disent y avoir Ã©tÃ© torturÃ©s. Ces deux forces sâ€™appuient sur les j du CNDD-FDD, les Imbonerakure, pour traquer les Â« rebelles Â» Ã Bujumbura comme dans les campagnes. Lâ€™armÃ©e e de plus en plus divisÃ©e. Et la police se transforme en milice au service dâ€™un parti, voire dâ€™un homme, commente un analyste Â« On assiste petit Ã petit Ã la dÃ©composition de lâ€™Ã‰tat, dÃ©plore un analyste ayant requis, comme les autres lâ€™anonymat. Câ€™est encore, en apparence, un Ã‰tat de droit. Mais ses fondations sont bafouÃ©es chaque jour. Lâ€™arm plus en plus divisÃ©e. Et la police se transforme en milice au service dâ€™un parti, voire dâ€™un homme. Â» Cet homme que l qualifiait de Â« quelconque Â» lorsquâ€™il a rejoint la rÃ©bellion, et qui apparaissait comme Â« effacÃ© Â» lors de son premier mandat, entre 2005 et 2010, lorsquâ€™il dÃ©pendait encore des Â« militaires Â» du parti, est aujourdâ€™hui le vrai maÃ®tre d Un drÃ´le de maÃ®tre, qui fuit la capitale oÃ¹ il se sait mal-aimÃ©, qui commence mÃªme Ã se mÃ©fier des collines oÃ¹ il jouit pourtant dâ€™une bonne popularitÃ©, et qui ne prend jamais de dÃ©cisions sans en rÃ©fÃ©rer au cercle de gÃ©nÃ©raux qui l tout en rÃ©pÃ©tant Ã chacune de ses Â« messes Â» que seul Dieu mÃ©rite sa confiance. RÃ©mi Carayol